

## Redécouvrir Félix Vallotton, réaliste de cœur et nabi de raison

london-by-art, publié le 22/09/2019 à 12:04

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2019/09/22/redecouvrir-felix-vallotton-realiste-de-coeur-et-nabi-de-raison/>

Si son nom résonne en France ou en Suisse, très peu d'échos sont arrivés outre-manche d'où la nécessité d'une exposition méritée pour Félix Vallotton (1865-1925) à la Royal Academy of Arts. Le titre est certes bien choisi pour cet artiste suisse naturalisé français : « Painter of Disquiet » ou le peintre du malaise. Au-delà d'un certain classicisme des références dont témoignage sa technique inspirée d'Hans Holbein, Albrecht Dürer ou des grands maîtres flamand, son réalisme se révèle être acerbe à qui veut le voir. Vallotton excelle à créer à partir des thèmes classiques (du nu aux natures mortes en passant par les portraits et scènes d'intérieur) des représentations d'où émerge une inquiétante étrangeté. Celle-ci peut se faire très feutrée, de par la palette des couleurs pleines qu'il a puisée chez les Nabis. Elle peut se faire également très caricaturale et graphique comme avec ses gravures sur bois et ses illustrations en noir et blanc qui ont fait sa renommée. C'est un peintre de son temps qui à travers son œuvre a su révéler les craquelures des temps modernes, les petits mensonges des couples bourgeois, les ombres au tableau comme dans son mariage de raison avec la riche Gabrielle Rodrigues-Henriques, fille d'un des plus grands marchands d'art parisiens. S'il a délaissé sa vie de bohème pour le confort plus bourgeois, son œuvre respire clairement le théâtre moderniste d'Ibsen mais également la sensibilité anarchiste de la « Revue blanche ». C'est autant cet esprit acerbe qu'il est bon de redécouvrir que sa maîtrise des couleurs et de la narration.



Félix Vallotton, *The Visit (La Visite)*, 1899. Gouache on cardboard, 55.5 x 87 cm. Kunsthaus Zürich. Acquired 1909. © Kunsthaus Zürich

On se perdait presque dans la profondeur des tapis, le confort des canapés, la grandeur des appartements et la chaleur des lourds manteaux comme dans « La visite ». Tout est pourtant mis en scène pour nous raconter l'histoire d'une décadence douillette, celle des rencontres entre 5 et 7, qui s'épargnent les longs poèmes romantiques pour les chambres adjacentes aux portes ouvertes sans oublier le silence des meubles et de leurs ombres sur ces visites cachées. Certains voudraient y voir l'influence des Nabis de par la recherche des formes simplifiées, des couleurs vives mais reste un goût du réalisme et une absence d'onirisme et d'ésotérisme flagrante. Ce « nabi étranger », comme il était classifié, détonne par sa distanciation froide du regard malgré ces couleurs chaudes. Comme si nous regardions la scène d'un théâtre, il nous fait partager un point de vue amusé sans embellir la réalité même s'il se dégage un certain esthétisme graphique. Ce qui domine c'est un humour de clin d'œil, une complicité avec le public avec ces scénettes qui en disent bien long malgré le silence moral de cette classe sociale qu'il a essayé d'intégrer mais sans grandes convictions.



Félix Vallotton, Intimités V: Money (Intimités V: L'Argent), 1898. Xylograph, 25 x 32.3 cm. Ville de Genève, Musées d'art et d'histoire, Don Lucien Archinard. © Musées d'art et d'histoire, Ville de Genève, Cabinet d'arts graphiques

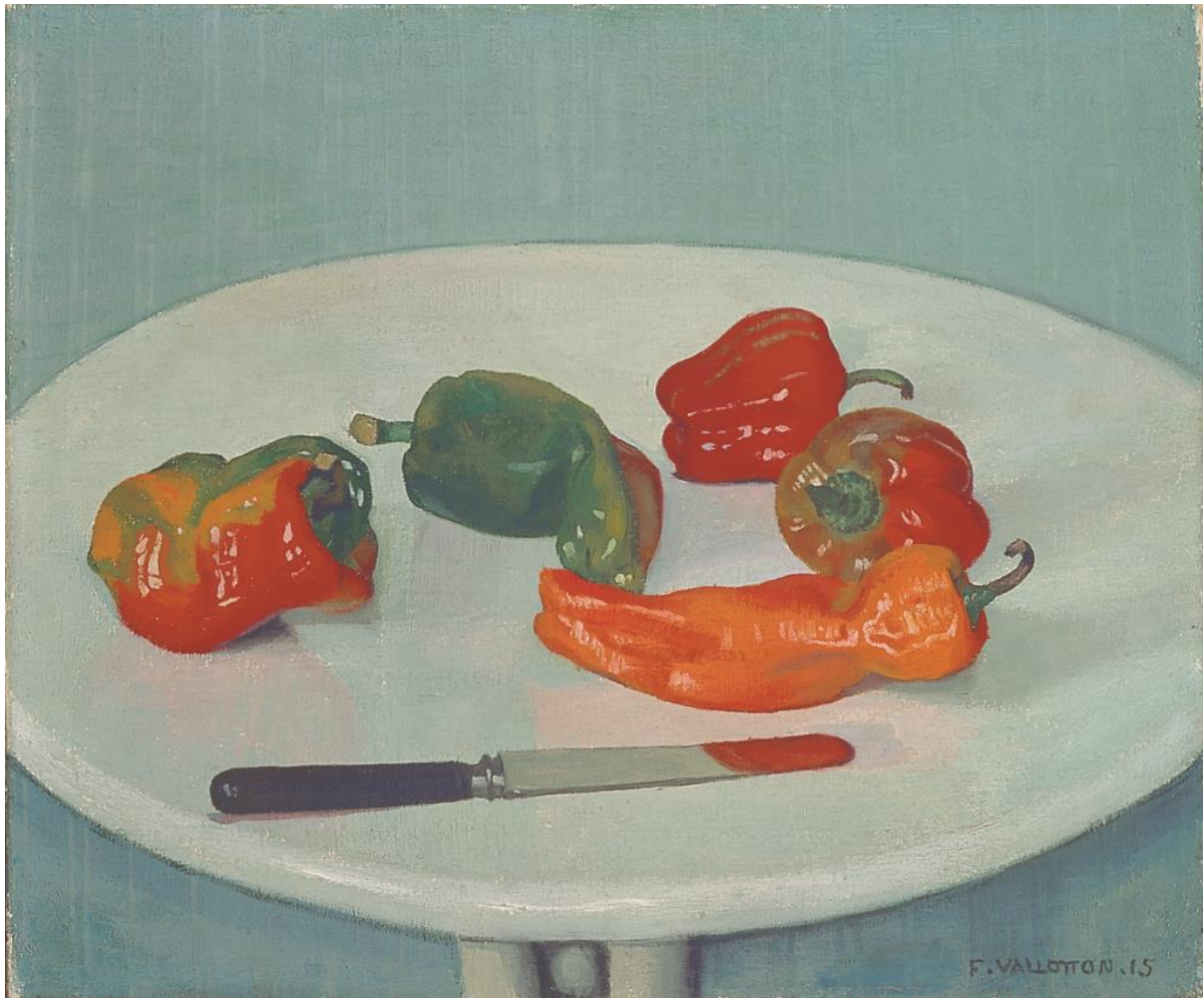
L'argent n'a pas d'odeur mais il laisse des zones d'ombre quant au marchandage qui lui est associé. Simplicité des moyens, efficacité du propos comme le montre « Le mensonge » par une utilisation efficace du noir et blanc. Vallotton s'est rendu maître de ces instantanés anecdotiques, ces « Intimités » qui sont très modernes pour exprimer les tensions latentes. Cette efficacité narrative se retrouve dans tous ces tableaux. Très justement la Royal Academy of Arts a mis en parallèle ces estampes en noir et blanc avec les tableaux en couleur pour montrer comment les différentes techniques sont aussi efficaces quant au propos narratif de l'image.



Félix Vallotton, *The Lie (Le Mensonge)*, 1897. Oil on cardboard, 24 x 33.4 cm. The Baltimore Museum of Art. The Cone Collection, formed by Dr. Claribel Cone and Miss Etta Cone of Baltimore, Maryland, BMA 1950.298. Photography: Mitro Hood

Les secrets et les mensonges de ces scènes de vie sont mis en scène autant dans les intérieurs bourgeois qu'au café ou au théâtre, dans les grands magasins parisiens que dans les rues commerçantes. Sans ciller du regard, le peintre nous dévoile les détails du monde qui l'entoure. Même sous les traits d'un réalisme des plus flagrants, les natures mortes laissent apparaître les traces du crime, comme sur le reflet du couteau dans « Poivrons rouges », tableau peint lors de la première guerre mondiale.





Félix Vallotton, Red Peppers (Poivrons rouges), 1915. Oil on canvas, 46 x 55 cm. Kunstmuseum Solothurn, Dübi-Müller Foundation. Photo © SIK-ISEA, Zurich

Derrière le calme apparent se cachent les remous des temps. Mais c'est également son amour de l'art et les hommages qu'il fera à de nombreux artistes (Manet, Ingres) qui rendent Vallotton attachant. Moins expérimental et caractériel que Picasso (la différence de leurs portraits respectifs de Germaine Stein en témoigne), il faut quand même lui reconnaître pour l'époque une nature indépendante et avant-gardiste. Le plus important tableau à nos yeux reste « *Le bain au soir d'été* » avec son éventail de styles et d'hommages aux peintres français ou japonais comme Kitagawa Utamaro.



Félix Vallotton, *Bathing on a Summer Evening (Le Bain au soir d'été)*, 1892-93. Oil on canvas, 97 x 131 cm. Kunsthhaus Zürich. Gottfried Keller Foundation, Federal Office of Culture, Bern. Acquired 1965. © Kunsthhaus Zürich

Certes Vallotton avait trouvé sa place dans la presse libérale de l'époque, et les nombreuses commissions pour ses illustrations lui assuraient des revenus stables pour qu'il puisse expérimenter avec sa peinture. Une fois cette collaboration terminée, Vallotton marié, sa peinture se fera moins caricaturale, domestiquée par cette nouvelle classe sociale auquel il appartient désormais. S'il peut peindre librement sans se soucier des soucis d'argent, il retrouvera ses amours d'enfance pour un réalisme plus technique dont témoigne les nombreux tableaux de sa femme dont cet hommage à Ingres.





Félix Vallotton, Gabrielle Vallotton, 1905. Oil on canvas, 89 x 116.5 cm. Musée des Beaux-Arts, Bordeaux. Photo © Mairie de Bordeaux. Photography: F. Devel

A la même époque, ses intérieurs bourgeois marquent un certain expressionnisme qui accentue les contrastes de lumière et surtout le montre de dos, comme une ombre prisonnière dans un univers claustrophobique familial. De manière très efficace, la Royal Academy évoquera son recours à la photographie mais les quelques clichés exposés dans cette exposition serviront moins à révéler son talent de photographe que de peintre qui sait se détacher du réalisme pour chercher à montrer les zones d'ombres et de malaise en peignant les sujets de dos et isolés dans l'espace. Connu pour travailler selon une technique précise, Vallotton fait en premier l'esquisse des sujets en présence des modèles (ou d'une photographie) pour ensuite continuer dans son atelier en puisant dans une reconstruction imaginaire. Il fera de même pour ce qu'il appelle ces « paysages composés » qu'il récrée seulement à partir des émotions qu'ils ont provoquées en lui. C'est ainsi son imagination, sa

mémoire qui se dévoilent comme dans « Des Sables au bord de la Loire ».



Félix Vallotton, Sandbanks on the Loire (Des Sables au bord de la Loire), 1923. Oil on canvas, 73 x 100 cm. Kunsthau Zürich. Acquired 1938. © Kunsthau Zürich

Pas un souffle d'air sur l'eau, le calme de la pêche et un point de vue distancié sur ce personnage perdu dans le paysage, une atmosphère lourde qui fait néanmoins de l'ombre. C'est dans cet art de la suggestion assuré que le regard intérieur de Vallotton aura su révéler un style et une personnalité. Par étonnant qu'il ait choisi de refuser l'école des Beaux-arts lors de son arrivée à 16 ans à Paris pour intégrer l'académie Julian, plus libérale, ou encore privilégier à l'impressionnisme ambiant un réalisme à la palette réduite comme pour son autoportrait, à contre-courant de la mode.





Félix Vallotton, Self-portrait at the Age of Twenty (Autoportrait à l'âge de vingt ans), 1885. Oil on canvas, 70 x 55.2 cm. Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. Acquisition, 1896. Inv. 620. Photo © Nora Rupp, Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne

Enfin, qu'il flirte pour un temps avec les Nabis pour notre plus grand plaisir de voir ces couleurs si riches nous sauter aux yeux, Félix Vallotton restera ce peintre élégant dont le regard puissant aura

su nous révéler une anxiété cachée. Le parallèle avec Hitchcock est certainement osé (le public se sera vu proposé la projection de « Rope ») mais effectivement on peut apprécier un certain lien entre ces intérieurs bourgeois picturaux et cinématographiques remplis d'ombres et d'étrangeté, tout n'est question que de degré quant aux personnages qui se font plus inquiétants chez le maître du suspense que celui de la suggestion.

**Karine Chevalier**